

De Bouches à Oreilles

RÉGION

EMMAÜS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Septembre 2015 : N°256

La bouche ouverte



"Mon projet c'est être ingénieur en bâtiment ou sur l'énergie...!" Sékou, "mineur isolé" à la communauté Emmaüs de Châtellerault.

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÜS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Septembre 2015 : N°256

Edito

Bonjour !

Le pince oreilles

Merci Sékou, de ton témoignage tout simple et tellement significatif de la réalité d'aujourd'hui : ni la Croix-Rouge, ni les services sociaux ne pouvaient t'accueillir, et c'est une communauté déjà totalement saturée qui a trouvé une place pour qu'un jeune de 17 ans ne reste pas à la rue...

Face aux frilosités, aux peurs, aux "Ce n'est pas possible", aux "On est complet" il y a des fous capables de dire : "On trouvera une solution, on ne peut pas te laisser à la rue"...

Des fous aussi pour dire : "On n'a pas le droit de laisser mourir tous ces migrants sans réagir" et qui ont décidé de traverser la Méditerranée dans l'autre sens.

Bravo Maria et Alain (*).

Des fous capable de dire : "A Emmaüs on est concerné par l'art, l'expression, la création", bravo à l'équipe de Saintes.

Des fous qui ont su reconnaître chez Margoth toute l'humanité, toute la vérité des personnes qui vivent à la marge...

Soyons fous comme l'Abbé Pierre l'a souvent été...

A bientôt

Bernard

(*) N'oubliez pas de signer la pétition "ARTICLE 13"...

Sommaire Num 256 - 16 pages

- 2 : Edito...
- 3/5 : Interview de Sékou, communauté de Châtellerault.
- 6 : "Paroles de Femmes" le 25 juin.
- 7 : Escapade au Salon de Paris.
- 8 : Rencontre Responsables le 1/07.
- 9 : Peupins : Mano part en retraite.
- 10/11 : A Saintes c'est le Baz'ARTS.
- 12/13 : Opération "Article 13" : bravo.
- 14/15 : La belle histoire de Morgoth.
- 16 : Emmaüs Peupins et L'Oréal !

Directeur de Publication : Bernard ARRU
Rédacteurs : JClaude DUVERGER
et Georges SOURIAU
Imprimé par "Les Ateliers du Bocage"
EMMAÜS PEUPINS 79140 LE PIN

Sékou, jeune compagnon à la communauté de Naintré Châtellerault...

Ce samedi 22 août, en vadrouille amicale et familiale pour le we dans le Châtelleraudais, j'arrive à La Tour de Naintré sous un grand soleil... Bruno et Hélène, les responsables, sont en plein tri de gravures et vieux papiers divers pour une prochaine vente...

Qui vais-je interviewer ? Bruno me présente Sékou, 17 ans, un "mineur isolé", qui va nous raconter son histoire...

BàO : Bonjour Sékou... Dans le Bouches à Oreilles, nous interviewons habituellement des personnes qui ont une longue histoire à raconter...

Aujourd'hui, c'est toi qui a 17 ans... mais déjà semble-t-il beaucoup de "vécu"...

Sékou : Je suis né en Guinée le 22 juin 1998. Je suis fils unique. Mon papa était un commandant de l'armée guinéenne et ma mère était à la maison.

BàO : Il y a plusieurs Guinées...

Sékou : C'est la Guinée Conakry. Mon père était dans l'armée mais il a été accusé d'être dans un certain groupe, qui voulait - selon certains services secrets - faire un coup d'Etat dans le pays. Du coup, il est parti... On ne sait pas où il est parti... Les militaires sont venus pour le chercher à la maison mais ils ne l'ont pas trouvé.

BàO : C'était en quelle année ?

Sékou : C'était en 2013. Quand les militaires sont venus chercher mon père, il était parti et ils m'ont pris. Ils m'ont emmené dans leur poste de police... Ils m'ont gardé pendant 2 semaines pour voir si mon père allait venir... Mais c'est mon oncle qui avait préparé mon évasion. Je suis parti dans un petit village, là où était le grand frère à mon père.

BàO : C'était pour te cacher !

Sékou : Oui mais c'était pas bon pour moi, ils ne voulaient pas que j'aille à l'école, je ne sortais pas... ça a duré une année... Et ma mère ne savait pas où j'étais pour qu'elle n'ait pas d'ennuis...

BàO : Et finalement...

Sékou : C'est un ami à mon père qui m'a aidé à venir en France. Il m'a mis en contact avec un certain passeur avec qui je suis venu. Je suis venu en avion...

BàO : Tu sais combien ça a coûté ?

Sékou : C'est avec l'ami de mon père que ça a été réglé, je ne suis pas au courant. Ce que je voulais surtout c'était de partir de Guinée...

BàO : Partir en cachette... Tu te souviens comment ça s'est passé ?

Sékou : Ils sont venus, ils m'ont dit : "On va te faire transférer." Ils m'ont embarqué la nuit. On a fait la route de 10 kms... J'ai aperçu mon oncle... J'ai pris l'avion avec le passeur.

BàO : Et en arrivant en France ?

Sékou : Avec le passeur, j'ai passé 2 jours à Paris... et



© Jacques Leclerc 2006

il m'a dit qu'on allait prendre le train et on est venus jusqu'à Poitiers. La première fois que je prenais le train. Il y avait beaucoup de monde qui descendait... et on s'est perdus ! Moi j'ai fait le tour... je n'ai pas vu...

BàO : Le passeur a disparu !

Sékou : Il m'a laissé. J'avais juste un petit sac avec quelques habits. Le passeur avait gardé les papiers... J'avais juste mes extraits de naissance... J'ai dormi à la gare de Poitiers... Le lendemain, j'ai vu un monsieur : "Est-ce que tu peux m'aider ?" Je n'avais pas mangé...

Il m'a dit : "Non, je peux t'amener quelque part où on pourra t'héberger." Il m'a accompagné à la Croix Rouge. Là ils m'ont dit qu'il fallait que j'aille à l'hôpital pour vérifier si je n'ai pas l'Ebola !

BàO : Tu veux dire que c'était au moment des craines concernant le virus Ebola !

Sékou : Ils m'ont amené à l'hôpital au Relais Charbonnier... Ils m'ont fait la visite : "On doit te suivre pendant 21 jours..." Le docteur m'a dit que ça allait.

BàO : Et pour l'hébergement ?

Sékou : Une assistante a rappelé la Croix Rouge, qui n'avait pas de place... "On ne peut pas laisser le petit dormir sur la route..." - "Je suis désolé, pas de place...". Le lendemain, je suis reparti à la Croix Rouge, dès 8 heures... Je suis resté jusqu'à 11 heures... pas de place... On m'a dit qu'un décret est sorti dans la Vienne de ne plus prendre les "mineurs isolés" !

BàO : On vous appelle donc officiellement les "mineurs isolés" !

Sékou : Oui ! Ils m'ont dit de monter dans le train... de partir et de descendre dans la première ville où le train va s'arrêter ! "Comment je peux monter dans le train, je n'ai pas de ticket ? - Non tu peux monter ! - Je ne peux pas faire ça ? - On ne peut rien faire pour toi ! Il faut essayer la ville de Tours, peut-être là-bas ils peuvent t'aider..." L'assistante avait rédigé une lettre pour le Toit du Monde de Poitiers... J'ai donné la lettre à Nicolas qui travaille au Toit du Monde. Nicolas a appelé l'ASE.

BàO : L'ASE, c'est l'Aide Sociale à l'Enfance...

Sékou : L'ASE a dit : "Non on n'a plus de place..." Ca a duré plusieurs jours où je dormais à la gare de Poitiers... Et puis Nicolas a appelé Bruno d'Emmaüs : "J'ai un enfant, est-ce que vous pouvez le garder quelques jours ? - Tu peux l'amener" a répondu Bruno. Du coup, il y avait une stagiaire qui était là-bas et c'est elle qui m'a amené ici...

BàO : C'était quand ?

Sékou : C'était le mois d'Octobre 2014 ! Comme Nicolas n'avait pas de solution le lundi d'après, Hélène et Bruno m'ont demandé ce que je voulais faire. J'ai dit :

"Je veux aller à l'école !" Ils ont décidé de me faire entrer au lycée. Il y a eu des démarches pour savoir si c'était l'ASE ou Emmaüs qui s'occupait de moi. Après 2 mois, la juge des enfants m'a vu et voulait faire un placement. Moi je voulais rester à Emmaüs, parce que maintenant, je suis proche de Bruno et Hélène... comme des parents... Finalement, c'est l'ASE qui est mon tuteur, qui prend en charge, les frais de scolarité, santé... et c'est Bruno et Hélène qui sont les "tiers dignes de confiance". C'est pour cela que je suis resté là.

BàO : Tu as pu aller vite au lycée ?

Sékou : Je suis rentré au lycée seulement en janvier 2015. En Guinée, j'avais fait le brevet en fin de troisième... Ils m'ont pris en seconde, et l'année prochaine je peux entrer en première.

BàO : As-tu eu des problèmes de langue ?

Sékou : En Guinée, je parle la langue du pays, le "sousou"... et aussi le français à l'école. Mais au lycée cette année, la langue me "fatiguait" un peu au début. La rentrée était difficile. Il fallait que je "serre la ceinture" pour me mettre à niveau. C'était difficile pour moi et j'ai pleuré plusieurs fois. Je rentre en cours... le prof il parle pas de la façon que moi je parle... il est rapide... je ne comprenais rien les premières semaines de lycée.

BàO : Les professeurs étaient au courant de ta situation ?

Sékou : Oui, ils étaient gentils... Et puis Bruno et Hélène ont pris rendez-vous avec mon professeur principal et ils ont discuté... Le professeur a dit que je commençais à "m'imposer dans la classe"...

BàO : Que veux-tu dire par "imposer" ?

Sékou : Quelques semaines après mon arrivée, j'ai fait les contrôles, sauf en français à cause des 3 mois de retard, mais dans les autres matières, histoire, géographie, mathématiques, physique, chimie, j'ai été troisième de la classe...

BàO : Bravo à toi ! Et pas de soucis avec les au-

tres élèves de la classe ?

Sékou : C'était une classe de filles, j'étais le seul garçon pendant un mois, et un autre garçon est venu après d'un autre lycée. Une classe de 18 au lycée Branly. Et je vais faire la classe de STI2D : Sciences et Technologies de l'Industrie et du Développement Durable.

BàO : Tes craintes du début sont maintenant dépassées...

Sékou : Je me sens bien intégré dans la classe... malgré que je ne suis pas bon en français mais dans les autres matières, ça va... J'ai rattrapé mon retard, mais il faut que je travaille encore beaucoup pour l'année qui vient. Et je veux faire bac scientifique.

BàO : En pratique, tu vas au lycée comment ?

Sékou : Il y a un bus qui passe ici le matin à 7h et qui me ramène le soir parfois 17h... parfois 19h... suivant les heures de cours au lycée.

BàO : Ton logement, c'est ici ou chez Bruno ?

Sékou : J'ai ma chambre ici, à la communauté, au-dessus de la salle à manger. J'ai tout ce qu'il faut pour étudier, j'ai l'ordinateur...

BàO : Est-ce que tu t'es fait des relations à Emmaüs et à l'extérieur ? Est-ce que tu connais d'autres personnes qui viennent de Guinée ?

Sékou : Oui, j'ai beaucoup d'amis... Dont quatre amis Guinéens, deux qui sont nés en France et deux qui sont venus à l'âge de 5 ans de Guinée. On joue au foot. Ils sont avec leurs parents à Châtellerault et Poitiers.

BàO : Tu me dis : on joue au foot ?

Sékou : On joue dans le club du SOC...

BàO : Le SOC de Châtellerault, club professionnel bien connu !

Sékou : C'était l'équipe U16, des moins de 16 ans... et maintenant l'équipe U18, des moins de 18 ans... Il n'y a pas de U17.

BàO : Revenons en arrière... Financièrement, comment ça se passe ?

Sékou : C'est l'ASE qui paye la scolarité et puis de l'argent de poche, sur un compte sous le contrôle de Bruno.

BàO : Est-ce que tu as des projets pour l'avenir ?

Sékou : Mon projet, c'est d'être un ingénieur en bâtiment... Mon professeur m'a conseillé de faire ingénieur dans le développement durable. C'est recherché actuellement, précisément sur l'énergie. Alors, je suis entre les deux : bâtiment ou énergie.

BàO : Tu es encore jeune pour savoir...

Sékou : Petit à petit, je verrai. Il y a une université des ingénieurs à Poitiers. J'ai discuté avec un prof qui donne des cours en classe préparatoire. Il m'a dit : "Tu sais il faut avoir 13 de moyenne pour venir là... Moi-même je peux t'appuyer, si tu as 13 de moyenne !" Il y



a une autre manière c'est en alternance. Eux, ils trouvent un employeur. Ce que je vais faire, avant que je passe le bac, je prépare mes dossiers et je les dépose. C'est une fac - peut être à Niort - ou je fais 20h de cours par semaine... et 24h de travail chez un employeur.

BàO : Je vois que tu es bien au courant et nous te souhaitons bonne chance pour réussir ces projets! Est-ce que dans ta tête, tu te dis qu'un jour tu retourneras en Guinée pour travailler sur le développement durable ?

Sékou : Ce sera peut-être un peu difficile... Une amie m'a posé la même question il y a un mois. J'ai dit : "Je ne sais pas"...

BàO : Et tes papiers ?

Sékou : Il y a un éducateur qui s'occupe de mes papiers. J'ai un papier qui dit que je suis pris en charge par l'ASE. Si les policiers m'arrêtent, je donne ce papier. Après 18 ans, c'est l'éducateur de l'ASE qui s'occupera au niveau de la préfecture. Je ne sais pas trop comment ça va se passer...

BàO : Je suppose que tu ne connaissais pas Emmaüs avant... Il n'y a pas de groupe Emmaüs en Guinée !

Sékou : Je ne connaissais pas avant d'être venu ici. Pour moi, Emmaüs, c'est pour aider les gens qui n'ont pas de situation ou qui sont un peu perdus. Emmaüs t'accueille et te met tout à disposition pour te faire sortir de la crise où tu es.

BàO : Par quels moyens ?

Sékou : Avec les affaires qu'Emmaüs récupère, qu'on revend, et par les déménagements.

BàO : Est-ce que tu participes - même étant mineur - au travail d'Emmaüs, est-ce que tu donnes un coup de main ?

Sékou : Parfois oui... Quand je ne vais pas à l'école, je peux donner un coup de main. Là j'arrive de vacances...

BàO : Tu es allé où ?

Sékou : En Bretagne ! Il y a une amie qui vient travailler ici tous les mercredis, qui m'a invité. C'est Isabelle. Avec sa famille elle m'a emmené en Bretagne à Erquy. C'est au bord de la mer.

BàO : Qu'est-ce que vous avez fait comme activités ?

Sékou : On a fait d'abord une semaine de vélo entre



Sékou et ses copains compagnons de Naintré...

Angers et Nantes... On était 6. Après, on a été 3 semaines au bord de la mer.

BàO : Je reviens à Emmaüs de Châtellerault qui accueille beaucoup...

Sékou : Il y a plus de 200 personnes qui sont hébergées, et une cinquantaine qui travaille.

BàO : Et puis beaucoup d'amis qui donnent pas mal de temps à la communauté.

Sékou : Je connais les amis aussi... le président...

BàO : C'est une chance pour toi d'être au milieu de toutes ces relations... de tous ces gens... il faut que tu en profites au maximum pour te construire !

Revenons sur tes activités hors études... Le sport, te prend donc pas mal...

Sékou : Trois fois par semaine pendant l'école et six fois pendant les vacances ! Après l'école, je vais au bric à brac... je donne un coup de main... je marche jusqu'au stade de la Montée Rouge un quart d'heure, ça fait partie de l'entraînement... et on vient me chercher pour le retour. Je suis un supporter du Barça le club de Barcelone... Si Barça ne gagne pas, mes amis viennent me "chauffer" !!! Eux ils sont supporters du Réal de Madrid !!!

BàO : Autrement, le cinéma... la musique...

Sékou : J'écoute tout le temps de la musique... Le rap français... la musique américaine... j'aime bien une chanteuse américaine qui s'appelle Nicki Minaj... des groupes hip-hop... Bouba... Tal... Zah... C'est ces trois là que "j'aime trop" !

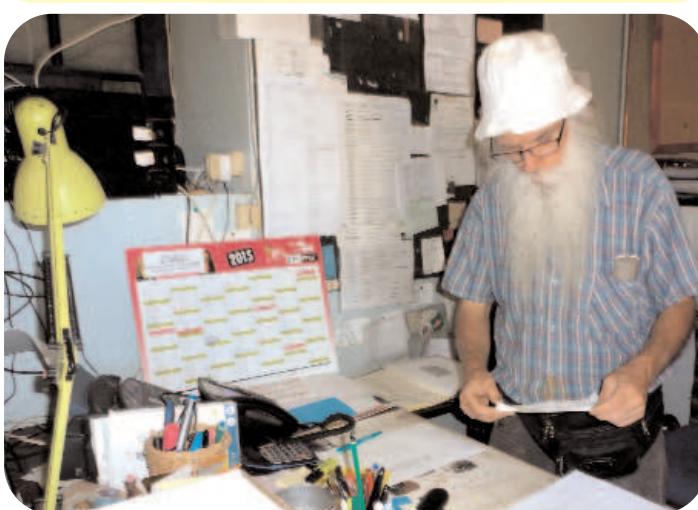
BàO : Super pour l'intégration ! Tu parles "djeun" comme tes copains et copines français !!!

Merci Sékou pour cette conversation. Je te souhaite encore une fois la meilleure réussite possible dans tes études et tes projets professionnels.

Je te souhaite également de retrouver ton papa, ta maman et tes proches d'une manière ou d'une autre...

Profite de ta chance sans oublier ton histoire... Bien d'autres jeunes comme toi sont ou seront amenés à immigrer... Nous leur souhaitons d'avoir finalement les mêmes chances que toi...

Bruno dans son bureau et sous son chapeau !



Interview réalisée par Georges Souriau.

Journée "Paroles de Femmes"

C'était le 25 juin 2015 à la communauté de Saintes !

Cette fois, une quinzaine seulement de femmes présentes, par défection de beaucoup de communautés... C'est pourquoi Danielle et Thérèse, les animatrices, ont décidé d'écrire aux responsables de communauté, pour mieux les mettre "dans le coup" de ces rencontres... Ci-dessous : le compte-rendu du 25 juin... quelques photos... et des extraits de la lettre aux responsables !

25 juin 2015 : le lieu de R.V. était à la communauté de Saintes, plus précisément à Saint Romain de Benêt.

C'est Stéphanie, qui nous a accueillies à la communauté... Seulement la communauté de Mauléon s'était déplacée, les autres aux abonnés absents...

Pourquoi ?... Etaient présentes :

Pour Mauléon : Eran, Lilit, Gaïané, Françoise, Renée + Danielle et Thérèse, les animatrices.

Pour Saintes : Stéphanie, Carina, Momo, Claudine, Fatou, Sonia, Knarick.

Après le café et les petits gâteaux, il y a eu l'intervention d'**Anaïs Jaud** d'Emmaüs France (photo ci-contre)... Elle y est chargée de mission "vacances, culture"... qui a expliqué le fonctionnement des "chèques vacances".

Nous sommes parties ensuite vers la Palmyre, pour le restaurant, avec vue sur la mer.

L'après-midi s'est partagée avec la balade en petit train touristique, baignade et dégustation de glace, sous un soleil radieux.

La prochaine rencontre se fera courant octobre, la date et le lieu seront fixés en fonction des réponses données par les communautés, qui ont été consultées (réponse attendue avant fin juillet)...

Courrier adressé aux responsables :

"Cela fait maintenant un an que nous avons pris le relais de Marie-Noëlle à l'animation de "Paroles de Femmes". Nous avons eu envie de vous faire partager le bilan de cette année.

Les échos que nous avons, c'est que "Paroles de Femmes", c'est important.

Or à la dernière rencontre, à Saintes, deux communautés seulement y participaient : Saintes et Mauléon.

Nous nous tournons donc vers vous pour avoir votre soutien afin de réajuster éventuellement l'organisation de ces rencontres.

Voici donc notre questionnement :

- Pourquoi les communautés ne renseignent-elles pas sur la participation ou non des compagnes ?
- Pourquoi y a-t-il des problèmes de voiturage ?
- Les dates sont-elles bien choisies ?



- Pourriez-vous nous envoyer les dates de vos braderies, ventes spéciales, autres rencontres régionales, nationales...

- Les lieux de rencontres sont-ils trop éloignés de certaines communautés ? Peut-être faudrait-il se rencontrer dans des communautés moins excentrées.

- Y a-t-il des communautés qui accepteraient de nous recevoir car les compagnes ne peuvent pas se déplacer ?

- Un(e) ami(e), dans chaque communauté, pourrait-elle être référente pour aider les compagnes à l'inscription, à l'organisation du voiturage, à l'accueil quand la communauté reçoit (comme à Naintré et à Angers) ?

- Toutes autres suggestions seront les bienvenues...

Merci à vous de prendre un peu de temps pour nous répondre afin que "Paroles de Femmes" puisse exister dans les meilleures conditions."

Les animatrices : Danielle et Thérèse

Escapade en marge du Salon du 14 juin à Paris !!! 6 communautaires de Saintes rendent visite - de nuit - à La Tour Eiffel... à Vélib'... ! BRAVO ! (photos sombres vers minuit... normal...)

Issy les Moulineaux - La Tour Eiffel à Vélib'...

Samedi 13 juin, veille du Salon Emmaüs, au café près de l'hôtel d'Issy-les-Moulineaux où le groupe de Saintes est logé, nous sommes tous ensemble... bien tranquilles !...

Les Amis : Romane et Clément, ne sont jamais venus à Paris, n'ont jamais vu la Tour Eiffel. Bien dommage, alors qu'elle n'est qu'à 5 km !...

Très motivés, ils passent en revue les différents moyens de locomotion : tram puis métro, 45 minutes puis retour : trop long ; voiture électrique, pas très convivial, pas très sportif et cher ; à pied: trop loin ; taxi : cher. Une idée jaillit : à Vélib' ? Proposition aux présents au café. Sonia, Kariné, enchantées, sont les plus rapides à se décider. Gildas, Responsable adjoint, se joint à eux (les Compagnes affirment : "Nous ne serions pas parties sans lui"). Au moment de démarrer, nous rencontrons Iba, qui venait nous rejoindre au café. "Tu viens avec nous ?". Il accepte.

Il est 23h quand même, tous déjà bien fatigués avec un lever à cinq heures, mais tellement moti-

vés !

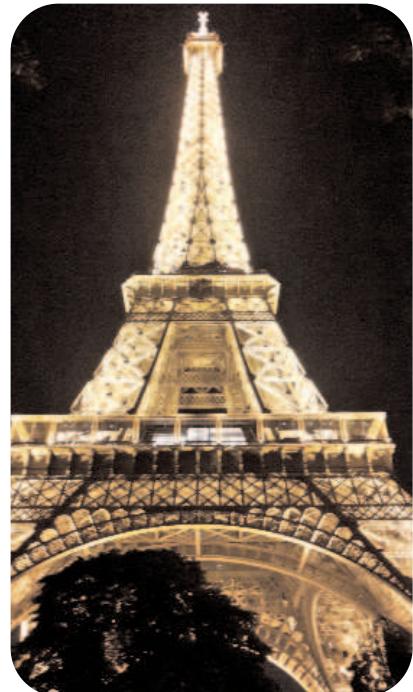
Le trajet s'est très bien passé. Au début, nous avons suivi les quais de Seine, mais c'est un grand axe de voitures, très chargé; de quoi apeurer certaines de nos cyclistes, habituées aux petites routes calmes de Charente-Maritime. Iba s'intercale entre les monstres bruyants et nous. Nous décidons de prendre des petites rues, parallèles à l'axe prévu, plus paisibles. Nous trouvons facilement le but du déplacement : le repère est visible de loin !

Nous sommes au pied de la Tour Eiffel en une demi-heure. La Tour est magnifiquement éclairée. Il y a énormément de monde (nous ne pouvons plus rester sur les vélos ; nous devons marcher à côté) : des Français, beaucoup de touristes, des étrangers, mais aussi des vendeurs de rue ; certains proposent des Tours Eiffel, des porte-clés, et aussi des petits bonshommes avec une hélice, attachés à un élastique, lancés très haut dans le ciel, qui sifflent, illuminés ; des policiers aussi (!...).

Beaucoup d'animations sont organisées ; c'est le soir de la finale de la Coupe de France de rugby, et nos joueurs ont gagné. Un grand écran nous permet de profiter du concert d'un groupe. Ça bouge beaucoup, et c'est très vivant !

Les filles prennent des photos, des selfies.

Mais il faut rentrer : on embauche tôt le lendemain matin... Nous empruntons à nouveau les petites rues. Cela représente en



tout environ 12 à 13 km : bonne fatigue ! Au retour, il doit être une heure du matin ; tous dorment profondément ensuite...

Pourquoi ne pas recommencer l'an prochain ?... Là, avec des gilets jaunes.

Kariné, Romane, Sonia, Clément, Gildas, Iba



"Il nous est primordial de réaliser cet accueil dans le respect..."

Rencontre des Responsables de la Région Pays de Loire Poitou-Charentes

C'était le 1 juillet 2015 à Mauléon...

Après recherche dans les archives du journal, et sauf erreur de notre part, la dernière rencontre des responsables de la région - relatée dans le BAO d'avril-mai 2013 n° 235 - date du... 21 février 2013 !!! C'était aussi à Mauléon, communauté au centre de la région, et choisie pour cela... Ce 1 juillet, ils étaient 12 présents, de 9 communautés... Nous souhaitons qu'ils trouvent le temps de s'arracher du quotidien dont les exigences ne sont plus à démontrer... pour prendre le recul nécessaire et partager entre eux... moments bénéfiques de l'avis de tous ! Merci à Luc, nouveau responsable à Emmaüs Peupins, qui nous a transmis le commentaire ci-dessous...

"Je suis arrivé début mai 2015 à la communauté Emmaüs Peupins de Mauléon, en co-responsabilité avec Jean-François. Quelle grande et belle mission que de succéder à Mano... En visitant la communauté de

Thouars avec Olivier, celui-ci me propose de relancer la rencontre régionale des responsables de communautés. Pourquoi pas ? Quelques "doodles" plus tard, nous voilà réunis le 1er juillet à Mauléon.

Une dizaine de communautés représentées... malgré quelques oublis... C'est Emmaüs, les agendas sont recyclés !

Cette rencontre est sans ordre du jour, elle nous permet de partager sur nos communautés lors d'un grand et long tour de table : les Compagnes et Compagnons, les Amis et les Conseils d'administra-

tion, les organisations, les bâtiments, les activités, les réussites, les difficultés, les projets et les folies... C'est ça aussi Emmaüs !

Après un bon repas avec la communauté de Mauléon, nous avons échangé plus particulièrement sur notre capacité à accueillir des compagnes et compagnons d'horizons différents. En effet, nos communautés accueillent les sans-papiers.

Mais que cela doit-il représenter pour nous ? Quelles actions à mettre en place ? Quels choix faire quand nous avons une demande d'hébergements aussi importante ? Avec quels partenaires travailler ? Une réponse assurée : il nous est primordial de réaliser cet accueil dans le respect de la dignité de chacune et chacun ! Et pour cela, il nous faut du temps, de la disponibilité. Il y a les grandes réussites mais aussi les petits échecs. Ce partage a été fort constructif à mon goût. Et c'est la force d'Emmaüs !

A vos agendas, notre prochaine rencontre : le jeudi 17 décembre, de 10h à 16h. Toujours à Mauléon. Café, repas et fous rires assurés ! C'est chouette Emmaüs..." **Luc.**



**Pour recevoir
ce journal :
De Bouches à Oreilles
vous intéresse ?**

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES
Emmaüs Peupins
79140 LE PIN

...de la dignité de chacune et de chacun !" Luc, resp. Emmaüs Peupins.

Emmaüs Peupins : Mano part en retraite !

Soirée du 19 juin 2015... Comme d'habitude, la communauté se retrouve ensemble : compagnes et compagnons, ami(e)s et responsables, en tout une centaine. Comme d'habitude on fête la St Jean... avec ou sans feu suivant le lieu et la sécheresse du moment ! Mais cette année, il y a un plus : **Mano Cousseau**, de l'équipe fondatrice de la communauté, "fête" son départ en vue de sa retraite... Beaucoup d'émotion partagée ce soir-là... pas facile à retraduire ! Ci-dessous des extraits du "discours" d'**Annick**, présente elle-aussi depuis le début dans cette aventure : Cité des Cloches... Communauté d'Emmaüs... et ce n'est pas fini !!! Et un mot de **Valérie**, présidente d'Emmaüs Peupins.

Une histoire à rebondissements !

La communauté Emmaüs Peupins s'est installée en novembre 1977 au Peux du Pin sur le site de la Chaumièrre où nous avait conduit le hasard. Au départ, nous étions quatre venus de la Cité des Cloches, qui avaient l'intention de créer une maison gérée par des personnes valides et handicapées. Très rapidement, la maison s'est remplie.

Un jour, une jeune fille... monitrice à la Maison Familiale de Chalandray, est arrivée en 2CV. Elle s'appelait **Mano**. Elle venait partager un moment avec nous. Elle a dû apprécier notre manière de vivre et notre idéal car elle est revenue souvent.

Pendant un camp de l'été 1979, Mano a connu **Jean Philippe** qui habitait au Peux. Ils se sont mariés un an plus tard en juillet. Ils se sont installés au premier étage de la maison où résidait Papi dont Jean Philippe est devenu tierce personne... En 1982, une petite Cousseau est arrivée, elle s'appelait **Marie**... Après un chantier de démolition à Mauléon de l'entreprise appartenant à Monsieur Ferrez, celui-ci en contre-partie a fait don contre 1 franc symbolique d'une partie de l'usine Rue de la Tannerie.

De la Cité des Cloches à Emmaüs !

Alors les Peupins qui cherchaient un moyen de continuer à accueillir dans de meilleures conditions se sont rattachés à Emmaüs... Après avoir pris contact avec Emmaüs Fraternité de Poitiers, des compagnons de celle-ci nous ont aidés à démarrer. Mano a quitté son travail pour devenir responsable de cette nouvelle communauté en 1983.

A cette époque les compagnons étaient hébergés au Peux mais très rapidement après l'achat des "Solstices", les Capucins sont arrivés et la famille Girardeau... L'achat de la Maison Verte a permis de loger les premiers compagnons dont Fabrice et Christiane.

En mars 1984 **David** est venu agrandir la petite famille.

Au fur et à mesure, les Peupins ont grandi en bâtiments et en nombre. Vers 1995, un chantier d'insertion a vu le jour. Responsabilité supplémentaire pour Mano !

L'activité et le nombre de compagnons ayant augmenté, Mano qui assurait de sa main de maître l'accueil et l'activité, a trouvé en l'arrivée de **Jean François** en 98 une bouffée d'air. Depuis ils fonctionnent parfaitement en binôme. La vie a continué et continuera avec ses hauts et ses bas.

"C'est pas possible !" - selon une de ses expressions - aujourd'hui Mano après toutes ces années de vie intense nous réunit pour écrire une nouvelle page. Nous lui souhaitons bon vent et lui disons un grand merci.

Annick Levasseur



Mano joyeuse...



Mano sérieuse...

"Mano, voilà venu le temps pour toi de laisser ta vie professionnelle bien remplie.

J'ai appris à te connaître au cours de ces 15 dernières années d'abord dans le cadre professionnel, puis après lors de mon engagement à la communauté.

Tu as su m'apprendre, me faire découvrir le mouvement Emmaüs, la vie à la communauté, comme tu as pu le faire auprès d'autres personnes.

Les heures passées à l'accueil, à l'accompagnement des compagnons ont permis aussi de faire évoluer la communauté, de s'adapter au mouvement, et tout simplement à la vie pour répondre au mieux aux besoins des personnes et notamment des plus démunies.

Tu as toujours eu le souci de leur bien-être dans un cadre convivial mais avec des règles qui sont importantes pour gérer ce groupe aussi disparate avec des entrées et sorties permanentes.

Ton engagement à la communauté, au mouvement, ont contribué à sa pérennité avec tes collègues, les compagnons et les amis, le trépied. «Vivre à trois» n'est pas toujours simple et tu as su aménager des temps pour tous et que chacun y trouve sa place.

Tu n'hésitas pas non plus à manifester ton mécontentement si quelque chose te révoltait ou t'était incompréhensible par manque de bon sens, tout comme tu as toujours exprimé tes opinions sans langue de bois. Je voulais te remercier très chaleureusement pour tout le travail accompli auprès de la communauté sans oublier le chantier d'insertion. Je te souhaite de prendre du bon temps dans ta nouvelle vie qui sera aussi riche et aussi active. Amicalement."

Valérie Fenneteau Présidente d'Emmaüs Peupins

A Saintes, c'est le Baz'ARTS !

Au moment de l'AG de la communauté de Saintes, les présents avaient pu admirer une véritable "expo artistique", œuvres sorties des ateliers animés par Géraldine et Avicenne... Rendez-vous était pris pour réaliser ces 2 pages ! C'est fait ! Merci donc aux artistes... merci à Géraldine qui est également la présidente de la communauté... Et nous souhaitons que toutes ces "idées artistiques" fassent tache d'huile dans toutes nos communautés...

Histoire du Baz'ARTS !

Le Baz'ARTS, c'est "*Des ateliers d'expressions libres au travers de la matière*" (Gilles)

Depuis plus de 4 ans, la communauté de St Romain de Benet a mis en place des ateliers de créations artistiques avec les artistes angériens **Géraldine Ethève**, et **Avicenne Roussel** depuis le mois d'octobre. Tout au long de l'année, différentes propositions sont partagées et validées par le groupe inscrit, groupe fait de compagnes, compagnons, amis, salariés, retraités et qui demande en permanence à s'étendre. Les ateliers se déclinent sous différentes formes et fréquences. "*C'est une communauté où il y a beaucoup d'activités proposées... !*" (Momo)

Les lundis s'inscrivent sur la découverte d'artistes dont nous nous inspirons, par exemple, réalisations d'œuvres inspirées de Giacometti, Modigliani, Calder, Niki de Saint Phalle... Il y a du travail individuel et collectif.

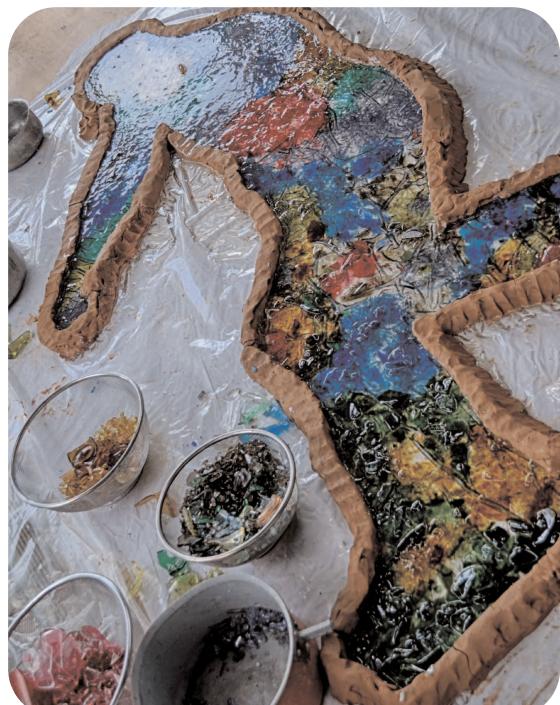
Des "résidences"...

En octobre 2014 ont débuté les résidences. Les deux artistes viennent en immersion sur une semaine ou plus. Ils restent et logent sur place avec les compagnes et compagnons et proposent des ateliers en journée et soirée ; nous sommes actuellement en résidence (mi août), la thématique est "**le déracinement**" : dans un premier temps nous nous sommes interrogés sur notre propre histoire, notre déracinement, avant de pouvoir s'intéresser à celui de l'autre. Nous avons découvert différentes techniques de travail : technique de bronze à cire perdue (courant septembre est prévue une fusion de bronze), nous avons pu découvrir les techniques de photographie, du travail de sculpture verre et résine, fusion de différents métaux, sculpture en terre, soudure, modelage... Les inscrits aux ateliers ont un temps dégagé durant la semaine afin de venir participer de façon individuelle. Au terme des semaines de résidence, le samedi soir, une présentation des travaux est prévue, où tous sont conviés, avec un repas dans la joie et la bonne humeur. "*La création c'est bien!*" (Iba)

Depuis quelques mois, nous avons un atelier fixe, un bus que nous continuons d'aménager pour les travaux à venir. Les extensions sont envisagées, un grand auvent viendra protéger la façade et un lieu de stockage est prévu. "*On découvre plein de pratiques artistiques et on fait !*" (Lolo)

Horizon musical !

De temps en temps, nous nous échappons vers un horizon musical. Au sein de cet atelier, une chorale d'artistes décalés s'est mis en place. Nous avons été nous produire dans les deux boutiques pour le "Printemps des poètes", plus show à l'hôpital de Saintes pour Pia et les patients. Tout est possible !...



"Je ne savais pas que j'étais capable de faire tout cela !" (Momo)

Réalisations diverses...

De temps en temps des ateliers sont proposés également dans les deux boutiques, sur la thématique du moment, ateliers gratuits et ouverts à tous.

Nos dernières réalisations sur "les nanas de Saint Phalle" ont pris place sur les Scènes de jardin, festival itinérant organisé par la Comédie de l'éperon avec qui Géraldine travaille depuis plusieurs années ; sur ce temps là, les compagnes et compagnons ont été invités aux six soirées : théâtre, chansons, musique...

Des projets...

Différents projets sont en route ; une installation des derniers travaux de résidence vont prendre place à Saintes le samedi 10 octobre pour la vente de livres. Pour ce faire, nous nous sommes associés au Comité anti-expulsions saintais. Des personnages représentant les compagnes et compagnons en résines seront porteurs de témoignages et accompagneront le public à la Salle Centrale de Saintes ; le Comité anti-expulsions nous livre les récits de vie, de rencontres ; courant septembre le public du collectif de la Maison de la Solidarité de Saintes devrait nous rejoindre pour finaliser le projet.

De bons moments à partager et beaucoup de projets en route, ces temps d'ateliers sont reconnus comme des temps de prise de parole, de valorisation de soi, du bon vivre ensemble. Toute la communauté participe de différentes façons à faire vivre ces moments là. *"Cela permet de rester groupés, unis, se découvrir autrement que sur un temps de travail et de vie." (Momo)*

Géraldine.



Lolo lit un poème de Paul Eluard : "Liberté"



Opération "Article 13" : bravo !

11 août : Maria et Alain ont réussi leur traversée.

Maria Guerra et Alain Gomez, tous deux co-responsables de la communauté Emmaüs de Saint-Etienne, ont franchi une des routes clandestines les plus meurtrières d'Europe. Leur projet "ARTICLE 13" dénonce la politique migratoire de l'Europe, qu'ils jugent trop sécuritaire et pas assez humaniste.

Tous deux sont partis mardi matin 11 août de Tarifa en Espagne pour relier la côte marocaine, **Maria en kayak et Alain à la nage** ! Une distance de 15 kilomètres, qui occupe la 3ème position au macabre classement des routes vers l'Europe les plus meurtrières pour les immigrés clandestins.

La traversée a duré cinq heures. Au départ comme à l'arrivée, ils ont planté sur les deux rives de la Méditerranée un drapeau symbolisant l'article 13.

À travers ce périple symbolique, il s'agissait de rappeler aux gouvernements européens le droit à la liberté de circulation... Les médias ont suivi et l'important, c'est que le message soit bien passé.

POURQUOI CE PROJET ?

Face à la tragédie humaine qui se joue tous les jours en Méditerranée, face aux conséquences assassines de l'Europe forteresse, face aux dérives langagières du personnel politique sur les personnes migrantes, face à l'in-différence générale que suscite leur terrible sort, face à la montée des égoïsmes nationaux...

Deux parfaits anonymes, **Maria Guerra et Alain Gomez** ont décidé de réagir en déclarant, à leur manière, l'urgence sur l'article 13 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Un article qui affirme le droit de chacun à circuler librement sur la planète. Un droit aujourd'hui paradoxalement refusé à ceux qui le plus souvent n'ont d'autre solution que l'exil pour sauver leur vie.

Le parcours de Maria et de Alain...

Que dit l'ARTICLE 13 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme ?

1. Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un Etat.
2. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays.

Un article qui affirme le droit de chacun à circuler librement sur la planète. Nous dénonçons l'absurdité d'un système qui favorise la circulation des marchandises et des capitaux mais qui entrave celle d'enfants, de femmes et d'hommes fuyant la misère, les guerres et autres fléaux.

CITOYENS DU MONDE...

Avec cette traversée ils entendent promouvoir l'article 13 et revendiquer également la reconnaissance du statut de "citoyen du monde", telle que défendue par l'organisation pour une Citoyenneté Universelle. Au départ comme à l'arrivée, ils ont planté sur les deux rives de la Méditerranée un drapeau symbolisant l'article 13.

Un acte délibérément provocateur, alors même que le détroit de Gibraltar est devenu depuis la création de l'espace Schengen, un véritable laboratoire en matière d'externalisation de la politique migratoire européenne et d'un même mouvement un emblème de son inefficacité et de sa cruauté.

MARIA et ALAIN : engagés pour la dignité humaine !

Ni athlètes confirmés, ni sportifs chevronnés, Maria Guerra et Alain Gomez seraient deux citoyens ordinaires, s'ils n'étaient tous deux animés par une énergie militante hors du commun. Collègues dans la vie, tous deux co-responsables de la communauté Emmaüs de Saint-Etienne, ils partagent le même sens de l'engagement pour la dignité humaine et la justice sociale.

Un pur carburant qui les pousse à dépasser leurs limites pour faire entendre leur message. Héritiers des valeurs humanistes de l'abbé Pierre, ils sont prêts à défendre par tous les moyens la solidarité, l'entraide et la fraternité envers les plus souffrants d'entre nous.

Soutenue par Emmaüs France et Emmaüs International et parrainée par Titouan Lamazou, artiste navigateur solitaire et solidaire, cette traversée avait pour objectif de mobiliser l'opinion.



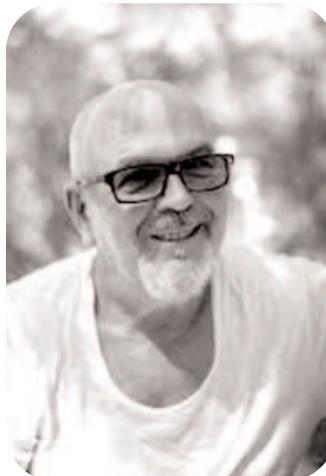
Maria et Alain déclarent :

"Nous, Maria Guerra, 44 ans et Alain Gomez, 60 ans, coresponsables d'Emmaüs St-Etienne, avons connu à titre individuel la migration familiale, l'Espagne, le Maroc, la France. Nous avons eu la chance de pouvoir nous installer dans le pays de notre choix, d'y vivre, de nous y investir pleinement, citoyens à part entière, LIBREMENT !

Pour dire NON à l'insupportable, nous avons décidé de traverser le Détrroit de Gibraltar à la nage et en kayak...

En 1955, en disant non, une jeune couturière de l'état d'Alabama a fait changer la constitution américaine sur la ségrégation raciale. Aujourd'hui en disant non à l'insupportable injustice sur la libre circulation, nous sommes aussi les enfants de Rosa Parks...

Plus que jamais, nous restons attachés, coûte que coûte, à la LIBERTÉ... pour soi mais aussi pour tous les autres !"



Jean Rousseau a remis à Maria et Alain le passeport de citoyenneté universelle !



La belle histoire de Morgoth !

C'est Laurent Laflèche, notre ami poitevin, qui nous a transmis "*La belle histoire de Morgoth*"... Non, ce n'est pas un "*Conte pour l'été et les vacances*"... C'est bien une histoire vraie... Exemple de solidarité entre personnes ô combien différentes ! Vous trouvez ci-dessous des extraits d'articles de la Nouvelle République de Poitiers, des 11 et 16 juillet 2015... Merci à la journaliste Marie Laure Aveline... Une nouvelle "perle de vie" à partager ! Mais lisez plutôt...

Sdf à Poitiers...

Avec son inséparable chien et complice "Napalm", Morgoth était connu de tous autour de la place Charles-de-Gaulle. Il rendait souvent des services aux commerçants et intervenait auprès d'autres SDF pour les aider à son tour ou pour désamorcer des situations tendues.



"Morgoth" et son chien "Napalm"...

A l'âge de 48 ans, Morgoth vient de s'éteindre. Il aimait vivre dans la rue et aidait les autres. C'est le portrait qu'en font ses proches.

Le "sirop de la rue" coulait dans ses veines. A 48 ans, Morgoth, cheveux longs sur les épaules, l'homme libre aux multiples facettes qui haranguait les passants avec humour, dans l'espoir d'obtenir une petite pièce ou même juste un sourire, est décédé début juillet 2015. Brutalement. Au domicile d'un de ses amis, Rico. L'autopsie pratiquée sur son corps a conclu à une mort naturelle.

chien "Napalm". Il y trouve le gîte mais aussi le couvert. *"Je lui ai mis à disposition des draps, des objets usuels... Et puis, j'ai appelé une assistante sociale pour qu'il obtienne le RSA et une aide au logement qui ne couvrait pas la totalité de ses frais mais je ne lui demandais rien. Il était devenu comme un fils. Tout le monde l'appelait tonton. Je l'appelais mon petit intérimaire car tous les matins, il installait notre terrasse. Il y tenait beaucoup."*

"Il était devenu comme un fils"

Autour de la place Notre-Dame, son lieu fétiche, celles et ceux qui l'ont côtoyé sont sous le choc de la triste nouvelle. A une table de la brasserie Notre-Dame, Bernadette et Philippe (les propriétaires) le pleurent. Bernadette l'avait pris sous son aile un soir de décembre alors qu'il dormait au niveau -3 du parking Notre-Dame.

"Je savais qu'il squattait déjà depuis une dizaine d'années à Poitiers mais il y a deux ans à l'approche des fêtes de Noël, ça me rendait malade de le voir dans le froid." Avec diplomatie et gentillesse, elle le convainc de passer (au moins) l'hiver au chaud dans un de ses petits appartements meublés au-dessus de la brasserie. Morgoth, qui ne supportait pas les hébergements d'urgence, accepte et y emménage avec son inséparable

Normand d'origine

Bernadette n'a jamais posé aucune question. *"Il fallait que ça vienne de lui."* Elle connaissait juste son patronyme, Christian Herrero, savait qu'il avait deux sœurs, qu'il était originaire de Normandie, qu'il avait travaillé pendant quelque temps à la cartonnerie Ménigault (Iteuil) et connaissait sa compagne Nath. Cette dernière avait rencontré Morgoth en faisant des maraudes pour le Samu social. Son feeling pour lui s'est vite transformé en histoire d'amour. *"C'est quelqu'un qui ne pouvait pas vivre enfermé. Alors, il y a trois ans, j'ai arrêté notre relation intime mais il venait quand il voulait. Le monde de la rue est très dur et les fréquentations pas toujours positives. Il savait qu'il pouvait compter sur moi jour et nuit."* La jeune femme serre entre ses mains la laisse de



Napalm. "Je ne pourrai jamais m'en séparer."

Le gros toutou accepte les caresses réconfortantes. Lui aussi vient de perdre un compagnon de route et parfois de galère... Eliane, la sœur de Morgoth ne retient que cette phrase : "Les policiers m'ont dit que mon frère était un marginal mais dans le bon sens du terme."

"L'usure de la rue" aura eu raison de lui. "Nous devions fêter ses 48 ans et mes 65 ans ensemble le 18 juillet prochain, lâche Bernadette effondrée. Il vient de me faire faux bond..."

Les obsèques de

Morgoth

Ses obsèques se sont déroulées au crématorium de Poitiers en présence de 200 personnes. Des adieux poignants.

"Je t'aimais, je t'aime et je t'aimerai"... La phrase revient en boucle. Lionel, Éliane, Mika, Nath, Bernadette, Alexandra et tous les autres, des anonymes, des "potes", des "frères" de rue, des amis, des représentants d'association (La Main tendue)... ils sont tous là, au crématorium de Poitiers, autour du cercueil de Morgoth.

"Soyez joyeux !"

Pas de recueillement mais des prises de paroles spontanées au micro, ponctuées par des applaudissements ou des sifflements. Les uns après les autres lui rendent un vibrant hommage, chacun avec ses mots, ses félures ou encore ses sanglots lourds de chagrin. "Tu servais de lien, comme un frère, comme un père... Tu n'avais ni Dieu, ni maître mais l'intelligence du cœur. Tu nous laisses comme des cons... Tous les jours, tu refusais mes petites pièces car tu disais que j'étais ton amie... Avec humour, tu demandais une pièce ou une puce pour ton chien..."

Son chien, Napalm, ne quitte pas sa nouvelle maî-



Nath, son ex-compagne et Napalm son chien ont reçu les marques d'affection des "frères" de rue...

tresse Nath... Les yeux hagards par la tristesse, il se laisse porter au gré des mots gentils et des marques d'affection ; une écuelle d'eau fraîche à portée de museau, non loin de son maître disparu.

Éliane s'avance : "Je suis la petite sœur de Morgoth et il me parlait souvent des gens avec lesquels il vivait dans la rue. Il devait vous aimer tous."

Un anonyme approche, look mi-hipster, mi-classique : "Je suis le coincé du centre-ville [rires dans la salle], tu jouais avec mes enfants et je n'avais pas besoin de te connaître pour savoir que tu étais quelqu'un de bon."

Et puis Bernadette se dirige à son tour vers le micro. Le seul moment de silence s'installe. Celle qui lui a proposé le gîte et le couvert au cœur de l'hiver 2013 contient ses larmes : "Les enfants, vous êtes merveilleux. Pensez à lui et soyez joyeux !" Ses mots déclenchent une ovation. Nath, son amie et ex-compagne admire encore le "putain de mec".

Ce "tonton", son autre surnom, peut maintenant partir en paix en suivant les index qui se tendent vers le ciel - son signe à lui - de tous ses frères de rue...

Un élan de solidarité a permis un soutien financier très apprécié par la famille de Morgoth qui remercie tous les donateurs...



Index vers le ciel : le signe de ralliement de Margoth !

Quoi de commun entre Emmaüs Peupins et L'Oréal ?

Le projet Emmaüs Peupins a été retenu avec 10 autres projets "première chance"...

"La Fondation L'Oréal, en partenariat avec le CODES, organisait le 15 juin dernier, la 7ème édition du Prix Première Chance. Cette année, le jury a récompensé 11 structures, dont 1 de façon exceptionnelle, en attribuant à chacune d'elle, une dotation de 20.000€ TTC afin de leur permettre de mettre en œuvre des soins de beauté et de bien-être dispensés par une socio-esthéticienne CODES auprès de publics fragilisés par la maladie ou la précarité.

Depuis plusieurs années, la Fondation L'Oréal s'engage dans le développement des soins de beauté et de bien-être en milieu médical et social, par des socio-esthéticiennes spécialement formées. Chaque année depuis 2009, le prix Première Chance, permet d'accompagner financièrement une structure médicale ou sociale pour l'aider à intégrer durablement l'activité d'une socio-esthéticienne."

Nous avons trouvé les infos ci-dessus sur Internet... Mais lisez bien ci-dessous comment l'idée a germé et s'est développée à la communauté Emmaüs Peupins. Vous remarquerez que le projet n'est pas réservé aux femmes du chantier et aux compagnes. Des compagnons sont déjà intéressés !!! Encore une idée à diffuser largement !

En 2014, Gaëlle, en formation de socio-esthéticienne a fait un stage de 3 semaines, à Emmaüs Peupins, dans le cadre de ses études.

Elle est intervenue auprès des femmes du chantier d'insertion et de la communauté pour parler de l'image que l'on a de soi, que l'on renvoie aux autres ou que l'on croit renvoyer, pour travailler sur la confiance en soi.

Le bilan de stage de Gaëlle était très positif, et nous "les filles de la frip", nous reparlions souvent de Gaëlle : "C'était vraiment bien, elle ne pourrait pas revenir ?"

Avec Gaëlle nous avions gardé le contact, et fin 2014, elle nous parle d'un partenariat entre le CODES (centre de formation des socio-esthéticiennes) et la Fondation L'Oréal, pour financer des postes de socio-esthéticiennes dans les structures sociales ou médicales : c'est le prix "Première Chance".

Nous décidons de rédiger le dossier et de tenter notre chance.

Fin mars le dossier est terminé et envoyé à la Fondation

l'Oréal. En mai nous apprenons que nous sommes convoquées le 15 juin à Paris pour présenter le projet, 20 dossiers sont retenus et 10 seront récompensés : 1 chance sur 2, il ne faut pas hésiter.

Nous préparons notre présentation en y intégrant des témoignages filmés de femmes qui ont déjà assisté aux modules de socio-esthétique, **et des témoignages d'hommes sur ce qu'ils en attendent.**

Nous avons été surprises et émues par ces témoignages, et nous avions vraiment envie d'aller au bout du projet.

Le jour J, après notre présentation et une longue attente, nous avons été sélectionnées et nous sommes revenues avec le prix "Première Chance" !

Dès septembre, Gaëlle va travailler avec toute l'équipe, une journée par semaine, pendant 18 mois pour nous aider dans nos missions d'accompagnement.

Parmi les autres structures retenues, nous

avons rencontré des hôpitaux (service cancérologie, addiction, nutrition et obésité) et d'autres associations (CADA, maison d'accueil de femmes seules avec leurs enfants, L'association Hors la Rue qui intervient auprès d'enfants et d'adolescents en situation d'errance ou de danger...)

Ce fut une journée riche en émotion et en rencontres, et aussi le dernier projet de Mano... dans sa vie professionnelle !!

Isabelle et Mano

Isabelle accom.socio.pro. Mano responsable

